

COLLECTION ESSAIS LA LETTRE VOLÉE

ACCORDER LES ÉCRITURES

GEORG LUKÁCS / RAINER ROCHLITZ

Michel Ratté



ACCORDER LES ÉCRITURES

GEORG LUKÁCS / RAINER ROCHLITZ

Michel Ratté

Cet ouvrage a été réalisé avec le concours
de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



© 2019 ANTE POST a.s.b.l.
responsable des éditions de La Lettre volée
146 avenue Coghén, B-1180 Bruxelles
Website : <http://www.lettrevolee.com>

Conception graphique : Casier/Fieuchs

Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique
2^e trimestre 2019 – D/2019/5636/12
ISBN 978-2-87317-538-2

Le sort a voulu que Rainer Rochlitz (1946-2002) et moi-même ne nous croisions que deux heures à Montréal en 1997, malgré une amitié épistolaire prolifique qui s'est étendue sur six années. Il me reste un élan intact vers cet intangible ami. J'ai pensé que je devais persister à m'adresser à lui tel que je l'ai toujours fait. Le présent livre vient enfin donner suite à la promesse que j'ai faite en 2004, dans un dossier de la revue *AE* de la Société canadienne d'esthétique publié en son hommage : produire une étude critique exhaustive mettant en relief ce que je crois être le cœur de son œuvre inachevée. En cela, je travaille dans l'esprit qui a toujours été le nôtre, celui de la critique qui s'assume. Je regrette que Rochlitz n'ait pas eu le temps de faire converger les forces parfois contraires de sa pensée, et ce, jusque dans les plus petites articulations. C'est pourquoi je m'attarde aux tensions inhérentes à son œuvre de philosophie esthétique, depuis les premières publications jusqu'aux dernières, des tensions transformées à travers divers états de son projet théorique qui est sans conteste de grande envergure.

Je vais ici retracer la présence persistante d'idées lukácsiennes et les difficultés qu'elles suscitent dans le projet de Rochlitz, afin de montrer quels enjeux philosophiques se tramaient plus profondément dans sa théorie. Je le ferai dans un esprit critique qui entend dévoiler l'extrême difficulté du projet de Rochlitz. Est-ce à dire que ce projet m'apparaît irréaliste? Cela me semble encore indécidable et c'est là, à vrai dire, un indice de sa profondeur. Il est indéniable cependant que le travail

de Rochlitz voulant donner un sens cohérent à une théorie de l'œuvre d'art compatible avec la théorie habermassienne, même exprimé à travers ce qui est demeuré des esquisses mérite une place de choix dans l'ensemble des propositions en matière de théorie esthétique au sein de la deuxième école de Francfort.

6

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- PA Georg Lukács, *Philosophie de l'art (1912-1914)*, trad. Rainer Rochlitz et Alain Pernet, Paris Klincksieck, 1981.
- JL Rainer Rochlitz, *Le Jeune Lukács. Théorie de la forme et philosophie de l'histoire*, Paris, Payot, 1983.
- FE Rainer Rochlitz, « Fonction de l'esthétique et théorie de la rationalité (de Lukács à Adorno) », in Gérard Raulet et Josef Fürnkäs, *Weimar. Le Tournant esthétique*, Paris, Anthropos, 1988, p. 319-332.
- LT Rainer Rochlitz, « Langage pour un ; langage pour tous », dans *Le Vif de la critique*, vol. 2 Bruxelles, La lettre volée, 2010, p. 47-67 ; d'abord publié dans *Critique*, n° 488-489, janvier-février 1988, p. 95-113.
- EM Rainer Rochlitz, « Un esthétisme métaphysique », dans *Le Vif de la critique*, vol. 2, Bruxelles, La lettre volée, 2010, p. 121-137 ; d'abord publié dans *Critique*, n° 517-518, 1990, p. 559-574.
- SU Rainer Rochlitz, *Subversion et subvention. Art contemporain et argumentation esthétique*, Paris, Gallimard, 1994.
- AB Rainer Rochlitz, *L'Art au banc d'essai. Esthétique et critique*, Paris, Gallimard, 1998.

INTRODUCTION

Rochlitz est un spécialiste de l'œuvre Georg Lukács et tout particulièrement de l'esthétique philosophique du « jeune » Georg Lukács, c'est-à-dire du Lukács prémarxiste. Son premier livre, publié en 1983, en fait foi¹. Il y rend compte des thèmes, des fils conducteurs et des difficultés que l'on trouve dans certains textes de Lukács, depuis *L'Âme et les formes* (1911) jusqu'à *l'Esthétique de Heidelberg* (1916-1918), en passant par *Philosophie de l'art* (1912-1914) et *Théorie du roman* (1915)². Rochlitz (suivant ainsi Lucien Goldmann) veut faire valoir la pertinence et l'originalité de cette réflexion philosophique de jeunesse, réflexion qui avait laissé relativement indifférent — à la fois à cause de la longue éclipse qu'ont subie certains manuscrits et des débats idéologiques à propos du deuxième Lukács —, mais qui, selon Rochlitz, est certainement aussi importante que les philosophies de l'art d'Adorno, de Benjamin ou de Bloch.

De plus, Rochlitz fait état dans son livre de moult contenus de la philosophie lukácsienne considérés utiles pour la formulation d'une esthétique contemporaine. Comme on le verra, c'est tout particulièrement évident dans le chapitre consacré à la *Philosophie de l'art (1912-1914)*

7

1. RAINER ROCHLITZ, *Le Jeune Lukács (1911-1916). Théorie de la forme et philosophie de l'histoire*. Paris, Payot, 1983, ci-après cité dans le corps du texte avec le sigle JL.

2. GEORG LUKÁCS, *L'Âme et les Formes* (1911), trad. Guy Haarscher, Paris, Gallimard, 1974 ; *Philosophie de l'art (1912-1914)*, trad. Rainer Rochlitz et Alain Pernet, Paris, Klincksieck, 1981, ci-après cité dans le corps du texte avec le sigle PA ; *Théorie du roman*, (1916), trad. Jean Clairvoye, Gonthier, Paris, 1963 ; *Heidelberger Ästhetik (1916-1918)*, éd. posthume par György Markus et Frank Benseler, Luchterhand, Darmstadt/Neuwied, 1974.

(JL 140-225). Bien conscient de la filiation de la philosophie de Lukács avec le romantisme allemand, Rochlitz n'ignore jamais cet arrière-fond, qu'il déclare souvent obsolète quand il épingle les traits de la pensée lukácsienne qu'il considère encore pertinents pour une esthétique contemporaine. Cela dit, la pensée de Rochlitz, graduellement exprimée d'une manière plus autonome et selon une logique de transformation propre jusqu'au début des années 2000, allait forcément changer la portée des contenus lukácsiens qu'elle accreditait en 1983. Il est pourtant indéniable que persistera jusque dans son dernier livre de philosophie esthétique une influence lukácsienne pénétrante¹. On constate que souvent, la portée de certaines thèses et la définition de certains concepts de Lukács sont demeurées intactes. On constate aussi que Rochlitz est relativement fidèle au programme de Lukács qui supposait, comme on le verra, de manière encore plus importante que l'arrière-fond romantique, un rapport étroit à la théorie néo-kantienne des valeurs de Heinrich Rickert et à la réforme de type réaliste de celle-ci sous l'impulsion d'Emil Lask.

Ce rapport au néo-kantisme laisse présager la possibilité d'un passage de Rochlitz au paradigme philosophique habermassien qui marquera sa pensée dès 1988. Le caractère problématique du projet rochlitzien que je vais exposer dans ce livre a trait à la question de ses options philosophiques de fond à partir de 1988, des options très difficilement conciliables entre elles. Mais cette difficulté va être menée à son comble par la nécessité et l'urgence que Rochlitz voyait à rencontrer critiquement les développements de l'esthétique relativiste française dans le contexte de la « crise de l'art contemporain ». C'est dire que sa théorie à partir de 1988, celle de l'évaluation rationnellement motivée de l'œuvre d'art, avant même d'avoir été éclairée de l'intérieur par une fondation forte,

1. Le dernier livre non posthume de Rochlitz s'intitule *Feu la critique* (Bruxelles, La Lettre volée, 2002). Il s'agit d'un recueil de réflexions critiques sur la production de quelques artistes. Mais le dernier ouvrage de philosophie esthétique à proprement parler publié du vivant de Rainer Rochlitz est *L'Art au banc d'essai. Esthétique et critique* (Paris, Gallimard, 1998, ci-après cité dans le corps du texte avec le sigle AB). Il expose encore des traces de cette influence tout en ne comportant aucune référence explicite à Lukács. Je ne commenterai ce livre que de manière secondaire ici, puisque ce qui y survit de l'influence de Lukács n'est pas l'objet d'un approfondissement particulier. Néanmoins, j'ai fait une étude critique de cet ouvrage dans *Philosophiques*, vol. 27, n° 2, 2000, p. 425-442. Une réplique de Rainer Rochlitz est également publiée dans le même numéro.

a été alourdie pendant les dix années consécutives par son dialogue critique avec ses collègues français. La prégnance de ces débats est évidente dans ses livres *Subversion et subvention. Art contemporain et argumentation esthétique* (1994) et *L'art au banc d'essai* (1998). Le premier ouvrage a un titre et un sous-titre on ne peut plus clair à cet effet. Le deuxième dans sa forme même où une bonne moitié est consacrée à des critiques d'œuvre d'art à titre « didactiques » dit-il, révèle un certain cynisme de Rochlitz face aux possibilités réelles que la « crise de l'art contemporain » soit éventuellement surmontée.

Revenons au problème philosophique que rencontre Rochlitz en étant héritier de Lukács. D'abord, on doit dire que chez Rochlitz et Lukács, il s'agit de faire une philosophie de l'art qui libère celui-ci de toute norme externe, mais qui fait des intrications entre l'œuvre et les rapports différenciés de sa production et de sa réception, les perspectives différentes permettant de comprendre comment ce complexe relationnel constitue l'œuvre d'art *en valeur immanente, concrète et singulière (donc sans relation exclusive avec une valeur purement formelle)* — conformément au néo-kantisme laskien de Lukács sur lequel je reviendrai évidemment. La « valeur » se « réalise » de manière différenciée par le biais de la création et de la réception. C'est dire que la création et la réception ne sont pas simplement soumises à une valeur abstraite. Le problème pour nous est de voir comment cela se justifie chez Lukács et chez Rochlitz, afin d'évaluer si ce qui reste lukácsien dans l'argumentaire de Rochlitz est ou non pertinent.

Par ailleurs, avec le projet de comprendre comment persiste l'influence lukácsienne chez Rochlitz, un autre problème fait surface : Rochlitz graduellement n'assumera plus de manière explicite l'héritage de Lukács. Qui plus est, le philosophe va éventuellement prétendre dépasser le cadre post-kantien où sont inscrits la théorie lukácsienne de la valeur de l'œuvre d'art et l'héritage romantique encore prégnant chez Lukács, en plus de l'arrière-fond « ontologique » rendant possibles autant le romantisme que le néo-kantisme de Bade : il participera au projet de la critique générale de la métaphysique de la subjectivité. Rochlitz va adhérer au tournant majeur de la philosophie critique de la société opérée par Habermas où la philosophie doit désormais être une entreprise de recons-